Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse = Gazetta militare svizzera

Band: 84=104 (1938)

Heft: 12

Nachruf: Colonel Divisionnaire Roger de Diesbach

Autor: Guisan, Henri

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Zofingen, Dezember 1938 No. 12/84. Jahrgang
104. Jahrgang der Helvetischen Militärzeitschrift

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung
Journal Militaire Suisse
Gazzetta Militare Svizzera

Organ der Schweizerischen Offiziersgesellschaft
Redaktion: Oberstdivisionär E. Bircher, Aarau

Mitarbeiter: J.-Oberstlt. K. Brunner, Zürich; Infanterie-Oberst O. Brunner, Luzern; Colonel de Cavalerie F. Chenevière, Genève; Inf.-Oberstlt. G. Däniker, Wallenstadt; Oberst i. Gst. H. Frick, Bern; Art.-Oberst W. Gubler, Frauenfeld; Komm.-Oberstlt. F. Kaiser, Bern; Infanterie-Oberst H. Kern, Bern; Colonnello del genio E. Moccetti, Massagno; Lt.-col. Inf. M. Montfort, Lausanne; Capitaine d'Infanterie E. Privat, Genève; Infanterie-Oberstlt. M. Röthlisberger, Bern; Capitaine d'Infanterie A. E. Roussy, Genève; Oberstkorps-Kdt. U. Wille, Meilen

Adresse der Redaktion: Manuelstrasse 95, Bern Telephon 36.874

† Colonel Divisionnaire Roger de Diesbach

Discours prononcé par le Colonel Commandant de Corps Guisan lors des obsèques du Col. div. *de Diesbach* à Fribourg.

Madame,

Mesdames, Messieurs, chers Camarades,

Au nom du Conseil Fédéral, au nom du Chef du Département Militaire Fédéral, au nom de l'Armée, j'ai le triste privilège de vous exprimer, Madame, ainsi qu'aux vôtres, en cette heure douloureuse, notre profonde sympathie et nos respectueuses condoléances.

Mais j'ai aussi la douloureuse mission de dire un dernier adieu au Colonel Divisionnaire de Diesbach, à un camarade, plus encore à un ami, et d'apporter à sa mémoire le témoignage de reconnaissance de l'Armée.

Un chef, un patriote n'est plus, un grand soldat fribourgeois n'est plus, un camarade, un ami s'en est allé! Telles furent les réflexions exprimées, avec émotion, en cette fatale matinée du

22 novembre, par tous ceux qui, à un titre quelconque, connurent Roger de Diesbach.

Fribourg perd en lui un de ses meilleurs enfants, la Suisse toute entière perd un patriote ardent et un serviteur éclairé, l'Armée un de ses meilleurs, de ses plus dévoués Officiers.

Appartenant à une famille où la carrière des armes est en honneur et qui donna plusieurs chefs aux Régiments suisses au service étranger, Diesbach se sentit de bonne heure attiré par le service militaire. Après avoir étudié et obtenu le titre de docteur en droit de l'Université de Fribourg, il ne tarda pas à se consacrer entièrement à l'Armée.

En 1896, lieutenant à l'escadron 5, il se fit déjà remarquer par sa fougue particulière qui l'entraina un jour si loin, qu'en chargeant de l'infanterie aux manœuvres de 1889, il fut grièvement blessé d'un coup de baïonnette au genou et resta longtemps invalide. Il hésite à se faire instructeur, y renonce pour des raisons de famille, mais fait de nombreux services volontaires. Après avoir commandé la Compagnie de guides 4, il sert à l'Etat-Major Général de 1906 à 1912. Promu major, il commande en 1912 le Groupe de guides 1, puis dès 1913 le Bataillon fribourgeois 16.

C'est à la tête de ce bataillon que la mobilisation d'août 1914 le trouve. Ce fut sans doute la période de sa vie militaire qui compta le plus dans ses souvenirs. En effet ces premiers services actifs lui fournirent l'occasion d'appliquer avec passion ses conceptions personnelles d'éducation et de la conduite de la troupe. Ses dons de conducteur d'hommes, sa forte personnalité, sa connaissance du cœur humain, son attachement aux traditions suisses, son éducation parfaite, firent de lui un Chef.

Du Bataillon 16, il fit rapidement l'une des plus belles troupes de la Division. L'instruction de détail et l'instruction tactique allaient de pair avec les prises d'armes: les relèves de la garde à Mariastein, à Bellinzone sont légendaires.

Promu Lieutenant-Colonel à la fin de 1917 et au commandement du Rgt. d'infanterie 7, le Régiment de Fribourg comme il se plaisait à l'appeler, il fut pendant 6 ans à la tête de ce beau corps de troupes où il appliqua les méthodes éducatives du Bataillon 16: faire régner la confiance et l'émulation, créer un esprit de corps exempt de rivalités mesquines, associant tous ses subordonnés à l'effort commun.

On sait avec quel admirable sang-froid, quelle résolution et quel tact il commanda son régiment, il y a 20 ans, durant les jours sombres de l'odieuse tentative révolutionnaire et de la grève de novembre 1918, rendues plus tragiques encore par la grippe. Mais il fut aussi un homme de cœur, soutenant ses soldats dans les diffi-

cultés, ne les abandonnant pas dans la maladie, priant à leur chevet, pleurant avec les familles de ceux que la mort enlevait. Quarante officiers, sous-officiers et soldats de ce régiment ne revirent plus leur foyer.

Pendant ces journées sévères, il sut maintenir ardent dans ses troupes, le flambeau du patriotisme, l'esprit de discipline et les nobles traditions militaires qui sont le fonds de l'âme fribourgeoise. Il aimait à citer ce service comme l'un des plus grands moments de sa vie.

Promu Colonel en 1923, il commanda successivement la Brigade d'infanterie 4, puis la Brigade d'infanterie de montagne 5, nouvellement constituée. Enfin au 1er avril 1931, il reçut le commandement de la 2me Division, couronnement bien mérité de sa carrière militaire.

C'est en toute confiance que je lui transmis le commandement de cette Division, à la tête de laquelle il me succédait. Je savais qu'elle serait en de bonnes mains, je savais qu'il continuerait à cultiver l'esprit implanté par celui qui fut notre inspirateur, notre maître, notre exemple: le Colonel Divisionnaire de Loys qui mit la 2me Division dans un moule nouveau.

Diesbach fut durant 7 années son digne successeur; il développa encore cet esprit, exerça dans toute sa Division une action prenante et lui donna une profonde empreinte.

Il suffit de rappeler la belle tenue, l'«appel» de la 2me Division, aux manœuvres et au défilé de 1936. Le soldat, redressant la tête, plantant fièrement son regard dans les yeux de son supérieur, l'officier, pénétré de ses devoirs de chef, sachant qu'il doit exiger et oser.

Si de Loys fut le premier commandant de l'ancienne 2me Division et celui qui lui donna sa première impulsion, Diesbach en fut le dernier. La fin couronne le début.

Telle fut, esquissée à grands traits, sa carrière militaire.

Mais si, avec la disparition de l'ancienne 2me Division, le Colonel divisionnaire de Diesbach n'exerçait plus de commandement, il restait près de l'Armée. Ce n'était pas une retraite, il restait à disposition pour le jour où l'on aurait besoin de lui. Il était prévu pour un poste de la plus haute importance en cas de mobilisation de guerre.

Le 17 octobre 1937, en une impressionnante cérémonie sur les Grand'Places, près de 1500 officiers de la Division tinrent à prendre congé de leur chef et, en même temps que lui, des drapeaux de leur Division. A cette occasion, les témoignages d'attachement ne lui manquèrent pas. Je m'en voudrais de ne pas citer l'un des

plus touchants, celui des sous-officiers et soldats de sa Division, car il dépeint ce que Diesbach était pour eux; le voici:

«Celui qui vous parle (Adj. sof. Gauthier), un vieux de 1914, qui vous a connu là-bas, à Mariastein, alors que vous étiez à la tête de votre fier bataillon 16, qui a suivi votre marche jusqu'au grade de Colonel divisionnaire, est certain de traduire le sentiment de ses camarades en proclamant que, toujours, à tous les degrés de votre avancement militaire, vous vous êtes montré pour nous un chef compréhensif et profondément humain!

«Je n'en veux pour exemple que votre splendide attitude durant les journées du mouvement révolutionnaire de 1918: non seulement vous vous êtes montré, durant ces heures tragiques, l'homme de cran, l'homme de l'énergie, l'homme de la situation, mais vous avez été un père pour vos petits soldats qui tombaient pour le pays! Frappé vous-même par l'insidieuse grippe, malgré le poids d'écrasantes responsabilités, vous avez trouvé chaque jour un instant pour apporter à vos hommes couchés dans les lazarets le réconfort de votre chaude et paternelle poignée de main!»

Bel hommage d'un subordonné. Tel chef, telle troupe!

De son côté, dans la magnifique et émouvante allocution qu'il prononça, Diesbach dicta en quelque sorte son testament spirituel en retraçant le but qu'il avait poursuivi: «Je vous rappellerai simplement, dit-il, que ma préoccupation essentielle, a été de faire de l'homme un soldat, de l'officier un chef.»

Lorsqu'il avait accordé sa confiance à l'un de ses subordonnés, cette confiance était entière, sans arrière-pensée, et en toute occasion il le couvrait. Cette fermeté de caractère attache à tout jamais un chef à ses hommes.

Son œuvre fut en effet celle d'un chef, animé du plus haut idéal, de confiance dans les destinées de l'Armée et du Pays, sans cesse soucieux de ses responsabilités, infatigable dans ses efforts et ses initiatives, qui tendaient toutes à faire de ses soldats des combattants prêts moralement et physiquement.

L'un de ses anciens officiers me disait:

«Le plus grand service qu'il ait rendu à tous ceux qui servirent sous ses ordres, est de leur avoir donné la foi dans l'efficacité de l'œuvre à laquelle la discipline les attachait et dans les moyens de l'accomplir.»

Ce vrai soldat, ce patriote, n'est plus, ce grand Fribourgeois s'en est allé. Mais son souvenir, son exemple, son œuvre demeurent. Que ce soit une consolation pour vous, Madame, qui avez partagé ses joies et ses peines, qui fûtes la compagne admirable

de sa vie. Pour vous aussi, mon jeune camarade, qui débutez dans la carrière militaire et suivez les traces de votre père.

Puisse aussi, Madame, la chaude sympathie dont vous êtes entourée, celle du peuple fribourgeois, celle émouvante de cette foule, celle de l'Armée, permettez-moi d'y ajouter celle d'un vieil ami, être pour vous et les vôtres une atténuation de votre peine.

Colonel Divisionnaire de Diesbach, mon Camarade, l'Armée en t'adressant cet ultime adieu te dit «MERCI» pour tout ce que tu as fait pour elle!

---

† Oberstdivisionär Fritz Gertsch

I.

Seine Laufbahn als Offizier.

Ende 1882 wurde der Offiziersaspirant Fritz Gertsch, von Lauterbrunnen, Beruf Hutmacher, zum Leutnant der Infanterie im Bataillon 36 befördert. Anlagen und der Trieb, sie und sich zur Geltung zu bringen, zwangen ihn zum Soldatentum hin. Darin streitend für die Armee, vor der Truppe als zumeist beliebter Offizier und Erzieher, vor der Oeffentlichkeit, die er suchte, als hartnäckiger Verteidiger eigener Ideen, wollte er sich durchsetzen, auch aus Liebe und Sorge zur Heimat. 1889 erschien die von der Schweiz. Offiziersgesellschaft preisgekrönte Arbeit «Die Ausbildung des schweizerischen Infanterieoffiziers und die Forderung der Gegenwart». So hatte er zunächst Erfolg und stieg verhältnismässig rasch. 1892 eben zum Major im Generalstab und zum Instruktionsoffizier I. Klasse avanciert, wurde er auf sein Gesuch hin, nicht etwa aus irgendwelchen andern Gründen, entlassen. 1894 trat er wieder in Reih und Glied. Aber nur darin zu stehen und zu wirken, lag ihm nicht. Eine Streitschrift handelte im selben Jahr über «Disziplin oder Abrüsten». Im Lauf der Jahre reihten sich andere daran. So und wegen seiner Tätigkeit als Lehrer in den Zentralschulen wuchs sein Ansehen; der Bundesrat sandte ihn 1904 zu den Armeen Japans im Krieg gegen Russland. Aus dem Bericht über diese Mission entstand von 1907 bis 1910 das Buch «Vom russisch-japanischen Kriege 1904/1905».

Mit dem Werden und dem Veröffentlichen dieses aus je zwei Text- und zwei Kartenbänden bestehenden Werkes verschärfte sich ein Streit über Fragen der Truppenführung und Erziehung in unserer Armee. Er hatte schon geraume Zeit gedauert und zeigte da und dort viel Menschliches und leider nicht ganz so viel Soldatisches. Oberst Gertsch wurde 1910 im Zusammenhang mit alledem auch als Instruktionsoffizier entlassen, nachdem er kurze